

LE RETOUR DES FLEURS¹

C'est parce qu'il ne pouvait plus accepter la méchanceté des hommes que le plus puissant des sorciers avait quitté le pays pour aller vivre sur le sommet d'une haute montagne.

Dès qu'il fut parti, toutes les fleurs des prairies, celles qui poussent sur les collines et dans les bois, celles qui fleurissent au bord des rivières, des lacs et des mers, se fanèrent et moururent. Pas une seule ne survécut. Et le pays ressemblait à un désert, car, après la mort des fleurs, les oiseaux, les papillons, les abeilles et tous les autres insectes avaient fui. Les plus vieux habitants parlaient aux petits enfants en leur vantant la beauté des fleurs et des insectes, mais les enfants ne voulaient pas les croire.

— Ce ne sont que des contes, disaient-ils.

Il n'y avait que le fils d'une pauvre veuve pour croire encore aux fleurs et aux insectes. Et, dès que sa mère se taisait, il réclamait encore un autre conte, car il n'était jamais fatigué d'entendre parler de la beauté des fleurs.

« Ah ! se disait-il, quand je serai grand, j'irai trouver le grand sorcier pour lui demander de nous rendre les fleurs. »

Il ne cessait d'y penser, et, quand il fut arrivé à l'âge d'homme, sa nostalgie des fleurs avait encore grandi. Alors, il alla trouver sa mère et lui dit :

— Je vais partir pour trouver le grand sorcier et lui demander de nous rendre les fleurs.

Sa mère, d'abord, ne voulut pas le croire.

— Mon fils ! s'écria-t-elle, ce que je t'ai raconté, ce n'était que des contes. J'avais entendu

ma mère les raconter parce qu'elle les avait entendu raconter par sa mère. Il ne faut pas attacher d'importance à des contes ! Les fleurs n'ont probablement jamais existé. Et quant au sorcier, jamais un humain n'a pu arriver jusqu'à lui. La montagne qu'il habite est la plus haute des montagnes.

Mais le jeune homme ne l'écouta pas et, un beau matin, il partit. Les gens du pays le virent partir en souriant ironiquement.

— Quel fou ! dirent-ils. Il faut être insensé pour prendre des contes pour des vérités ! Il va perdre la vie s'il essaie de voir le grand sorcier.

Le jeune homme prit la direction du nord-est, laissant derrière lui le désert. Il marcha longtemps, longtemps. Il arriva enfin au pied d'une haute montagne, si haute, si haute que son sommet était invisible.

Le courageux jeune homme fit le tour de la montagne, mais il ne trouva aucun sentier, rien que des rochers escarpés. Trois fois, il fit le tour de la montagne.

« Il faut, se dit-il, que je trouve le chemin que le sorcier a suivi pour atteindre le sommet. »

Après avoir marché avec persévérance, il finit par découvrir une petite marche et, plus haut, il aperçut une autre petite marche et, quand il leva les yeux sur le sommet de la montagne, il vit un escalier. Et il grimpa, grimpa, grimpa, sans jamais se retourner pour ne pas être la proie du vertige.

1. Conte australien, extrait des Contes des 5 continents, recueillis par Ré et Philippe SOUPAULT (Stock, édit.)

LE RETOUR DES FLEURS (suite)

A la fin du premier jour, le sommet de la montagne ne s'était même pas approché. Le deuxième et le troisième jour non plus. Il commençait à se décourager quand, le quatrième jour, il se rendit compte tout d'un coup que le sommet était tout proche et, à la tombée de la nuit, il réussit à l'atteindre. Au milieu des rochers, il aperçut une source. Assoiffé, il se pencha pour boire un peu d'eau. A peine y avait-il trempé ses lèvres que toute sa fatigue disparut. Il se sentit rafraîchi et plus fort que jamais. A ce moment, il entendit une voix qui lui demandait ce qu'il était venu chercher.

— Je suis venu, répondit-il, pour demander au grand sorcier de nous rendre les fleurs, les oiseaux et les insectes. Un pays sans fleurs, sans oiseaux et sans abeilles, est triste et sans joie. Je suis sûr que les gens de mon pays cesseraient d'être méchants si le sorcier leur rendait les fleurs.

Alors, le jeune homme se sentit soulevé par des mains invisibles. Doucement, il fut porté vers la région des fleurs éternelles et les mains invisibles le déposèrent sur le sol au milieu d'un tapis de fleurs de toutes les couleurs. Le jeune homme ne pouvait en croire ses yeux. Jamais il n'avait imaginé que les fleurs puissent être si belles ! Un parfum délicieux flottait dans l'air, et les rayons du soleil dansaient sur le sol multicolore comme des milliers et des milliers d'arc-en-ciel. La joie que le jeune homme ressentit était si grande, si grande qu'il fondit en larmes.

De nouveau, il entendit la voix qui lui dit de cueillir toutes les fleurs qu'il voulait. Il en cueillit de toutes les couleurs et autant qu'il pouvait en porter. Quand il en eut plein les bras, les mains invisibles le ramenèrent doucement sur le sommet de la montagne.

Alors, la voix lui dit :

— Emporte ces fleurs sur la terre qui, désormais, à cause de ta foi et de ton courage, ne

sera plus jamais sans fleurs. Il y en aura assez pour toutes les régions. Les vents du nord, de l'est, du sud et de l'ouest leur apporteront la pluie qui sera leur nourriture, et les abeilles vous donneront le miel qu'elles cherchent dans les fleurs.

Le jeune homme remercia et commença aussitôt la descente de la montagne qui, malgré la quantité de fleurs qu'il portait dans ses bras, lui parut bien plus facile qu'à la montée.

Bientôt, il fut de retour dans son pays. Les habitants, en apercevant les fleurs et en respirant leur parfum, ne voulaient pas croire à leur bonheur. Puis quand ils se rendirent compte qu'ils ne rêvaient pas, il s'écrièrent :

— Ah ! nous savions bien que les fleurs existaient et que ce n'étaient pas des contes inventés par nos ancêtres.

Et la terre redevint un jardin. Partout, sur les collines, dans les vallées, au bord des rivières, des lacs et de la mer, dans les bois, dans les champs et dans toutes les prairies, les fleurs s'épanouirent. Tantôt, c'était le vent du nord qui amenait la pluie, tantôt le vent du sud, de l'est ou de l'ouest. Les oiseaux revinrent, ainsi que les papillons et tous les insectes, et surtout les abeilles. Désormais, les gens purent manger du miel et la joie revint sur la terre.

Quand les hommes virent leur terre transformée grâce à l'homme qui avait osé ce que personne n'avait cru possible, ils lui demandèrent d'être leur roi. Il accepta et il devint un roi bon, courageux et intelligent.

— Rappelons-nous, disait-il, que c'était la méchanceté des hommes qui avait entraîné la disparition des fleurs dans notre pays.

Et, comme personne ne voulait recommencer à habiter un désert, et à être privé de miel, chacun s'efforça désormais d'être aussi bon que possible pour ne pas fâcher le grand sorcier.